

Dieu Embauche

avril 29, 2017

Sur de brûlants problèmes actuels l'abbé Jean-Michel Gleize, Professeur de Théologie au Séminaire d'Écône de la Fraternité St Pie X, a rédigé deux articles qui jettent une lumière intéressante sur leur solution. D'abord, le Pape peut-il tomber dans l'hérésie formelle ? Réponse, peut-être, parce qu'on n'a pas toujours cru comme depuis quelques siècles que les Papes sont aussi libres d'erreur. Et ensuite, le document papal *Amoris Laetitia* montre-t-il que le Pape François est tombé dans l'hérésie formelle ? Réponse, dans le sens strict des mots, non, mais en effet, oui, parce que le néo-modernisme subvertit la doctrine tout en faisant semblant de la maintenir. Cette deuxième question devra attendre un autre numéro de ce « Commentaire », mais pour ne pas se laisser piéger entre le libéralisme et le sédévacantisme, l'abbé Gleize a dû commencer par la première question.

Dans son premier article (qui est plus court), il dit qu'à partir de la dite Réforme Protestante, les théologiens catholiques en général, notamment St Robert Bellarmin, ont tenu que le Pape ne peut pas tomber dans le refus conscient et pertinace d'un dogme défini de l'Église, i.e. dans l'hérésie formelle. Pour étayer leur thèse ils citent l'ordre de Notre Seigneur à St Pierre de confirmer ses frères dans la foi (Lc.XXII, 32), ce qui supposerait que Pierre lui-même ne peut pas la perdre. Et jamais dans toute l'histoire de l'Église, disent-ils, un Pape n'est tombé dans l'hérésie formelle. Par contre avant la révolution Protestante, dit l'abbé Gleize, les théologiens catholiques du 12^{me} au 16^{me} siècle ont jugé en général qu'un Pape peut tomber dans l'hérésie formelle, et cette opinion continue jusqu'aujourd'hui, tout en étant moins commune.

L'abbé conclut qu'en vue surtout des Papes Conciliaires, les théologiens plus récents n'ont pas prouvé leur thèse. Quant à

l'argument que Pierre sera toujours protégé par Notre Seigneur de l'hérésie formelle, il faut répondre que la foi est un acte de l'esprit poussé par le libre-arbitre, et il est bien rare que Dieu interrompe le libre-arbitre des hommes. Quant aux Papes dans l'histoire, il y a le cas d'Honorius, anathématisé par ses successeurs pour avoir favorisé l'hérésie monothélite. Certes, pas tous n'acceptent cette conclusion de l'abbé, mais si on la considère du point de vue historique des Sept Époques de l'Église, elle se défend.

Par trois Époques (Apôtres 33–70, Martyrs 70–312, Docteurs 312–500+) l'Église s'est hissée à la Quatrième Époque, les mille ans de la Chrétienté triomphante (500+–1517). Mais vers la fin de ce Moyen Age le Diable, aidé par le péché originel, rongait la Chrétienté, et les hommes ont lancé la Cinquième Époque, celle de l'Apostasie (1517–2017 ?). Ici les Chrétiens décadents ont inventé une forme d'hypocrisie après l'autre (Protestantisme, Libéralisme, Communisme, entre autres) pour rendre hommage à la vertu et la civilisation chrétiennes, tout en se « libérant » pour profiter du dernier vice, tel le « mariage » de même sexe. Or le Bon Dieu aurait pu faire durer sans fin le Moyen Age, mais pour cela Il aurait fallu interrompre le libre-arbitre. Donc Il a préféré douer Son Église d'un faisceau de Saints spéciaux pour mener la Contre-Réforme, ce qui lui a valu sur les 500 ans suivants, pour varier la population de Son Ciel, une moisson de Saints post-médiévaux. Donc comme antidote à la corruption de l'homme post-médiéval Dieu aurait choisi de renforcer l'autorité dans Son Église pour que les âmes voulant se sauver, mais ne le voulant plus assez par la vertu intérieure, pussent au moins être dirigées encore vers le Ciel par l'autorité extérieure. A ce moment-là, bien sûr, le Diable s'est mis à travailler surtout les autorités élevées de l'Église, et après quatre siècles et demi c'est comme si le Bon Dieu a dit, « Si vous ne voulez plus de Mon Église à Moi, alors ayez la vôtre, » et voilà Vatican II.

Tout cela fait que l'autorité dans l'Église est en ruines, humainement irréparables, et Dieu va recourir à d'autres moyens pour faire sortir de notre monde spirituellement épuisé une nouvelle moisson d'âmes.

Un Châtiment garantira l'éclat initial de l'Église de la Sixième Époque, mais le Diable et le péché originel y auront comme matière à travailler une nature humaine affaiblie en profondeur par le libéralisme de la Cinquième Époque, en sorte qu'il ne leur faudra pas longtemps pour faire arriver la Septième Époque, celle de l'Antichrist. Mais celle-ci sera en même temps l'Époque de quelques-uns des plus grands Catholiques de toute l'histoire de l'Église – une moisson de Saints exceptionnels.

Kyrie eleison.